

Les Mille et Une Nuits

Le château, de trois côtés, était environné d'un jardin, que les parterres, les pièces d'eau, les bosquets et mille autres agréments concouraient à embellir ; et ce qui achevait de rendre ce lieu admirable, c'était une infinité d'oiseaux, qui y remplissaient l'air de leurs chants harmonieux, et qui y faisaient toujours leur demeure, parce que des filets, tendus au-dessus des arbres et du palais, les empêchaient d'en sortir.

J'ouvris la première porte, et j'entrai dans un jardin fruitier, auquel je crois que dans l'univers il n'y en a point qui soit comparable. Je ne pense pas même que celui que notre religion nous promet après la mort puisse le surpasser. La symétrie, la propreté, la disposition admirable des arbres, l'abondance et la diversité des fruits de mille espèces inconnues, leur fraîcheur, leur beauté, tout ravissait ma vue. Je ne dois pas négliger, madame, de vous faire remarquer que ce jardin délicieux était arrosé d'une manière fort singulière : des rigoles creusées avec art et proportion portaient de l'eau abondamment à la racine des arbres qui en avaient besoin pour pousser leurs premières feuilles et leurs fleurs ; d'autres en portaient moins à ceux dont les fruits étaient déjà noués ; d'autres encore moins à ceux où ils grossissaient ; d'autres n'en portaient que ce qu'il en fallait précisément à ceux dont le fruit avait acquis une grosseur convenable et n'attendait plus que la maturité ; mais cette grosseur surpassait de beaucoup celle des fruits ordinaires de nos jardins. Les autres rigoles enfin, qui aboutissaient aux arbres dont le fruit était mûr, n'avaient d'humidité que ce qui était nécessaire pour le conserver dans le même état sans le corrompre. Je ne pouvais me lasser d'examiner et d'admirer un si beau lieu.

Au lieu d'un jardin de fruits, j'en trouvai un de fleurs, qui n'était pas moins singulier dans son genre. Il renfermait un parterre spacieux, arrosé non pas avec la même profusion que le précédent, mais avec un plus grand ménagement, pour ne pas fournir plus d'eau que chaque fleur n'en avait besoin. La rose, le jasmin, la violette, le narcisse, l'hyacinthe, l'anémone, la tulipe, la renoncule, l'œillet, le lis et une infinité d'autres plantes qui ne fleurissaient ailleurs qu'en différents temps, se trouvaient là fleuries toutes à la fois ; et rien n'était plus doux que l'air qu'on respirait dans ce jardin.

Je m'assis sur l'herbe pour me remettre un peu de ma fatigue ; après quoi je me levai et m'avançai dans l'île, pour reconnaître le terrain. Il me sembla que j'étais dans un jardin délicieux ; je voyais partout des arbres chargés de fruits, les uns verts, les autres mûrs, et des ruisseaux d'une eau douce et claire, qui faisaient d'agréables détours. Je mangeai de ces fruits, que je trouvai excellents, et je bus de cette eau, qui m'invitait à boire.

J'entrai dans la cour, et je vis un grand pavillon, élevé sur sept marches, entouré d'une grille qui le séparait d'un jardin d'une beauté admirable. Outre les arbres qui ne servaient qu'à l'embellir et à former de l'ombre, il y en avait une infinité d'autres, chargés de toutes sortes de fruits. Je fus charmé du ramage d'un grand nombre d'oiseaux, qui mêlaient leurs chants au murmure d'un jet d'eau d'une hauteur prodigieuse, qu'on voyait au milieu d'un parterre émaillé de fleurs. D'ailleurs, ce jet d'eau était très agréable : quatre dragons dorés paraissaient aux angles du bassin, qui était en carré ; et ces dragons jetaient de l'eau en abondance, mais de l'eau plus claire que le cristal de roche.

Il pénétra enfin jusqu'à un grand bâtiment en carré, d'une très belle architecture, et entra par un vestibule, qui lui fit découvrir un jardin des plus propres, avec des allées de cailloux de différentes

couleurs, qui réjouissaient la vue.

Il n'a pas oublié, dans les jardins qui les accompagnent, les parterres de gazon émaillés de fleurs, les pièces d'eau, les jets d'eau, les canaux, les cascades, les bosquets plantés d'arbres à perte de vue, où le soleil ne pénètre jamais ; le tout d'une ordonnance différente en chaque jardin.

Nous entrâmes ensuite dans le jardin, où ce qui leur plut davantage fut une forêt d'orangers et de citronniers de toute sorte d'espèces, chargés de fruits et de fleurs, dont l'air était embaumé, plantés par allées, à distance égale, et arrosés par une rigole perpétuelle, d'arbre en arbre, d'une eau vive détournée de la rivière. L'ombrage, la fraîcheur dans la plus grande ardeur du soleil, le doux murmure de l'eau, le ramage harmonieux d'une infinité d'oiseaux et plusieurs autres agréments les frappèrent de manière qu'ils s'arrêtaient presque à chaque pas, tantôt pour me témoigner l'obligation qu'ils m'avaient de les avoir amenés dans un lieu si délicieux, tantôt pour me féliciter de l'acquisition que j'avais faite et pour me faire d'autres compliments obligeants.

Les espaces qui étaient entre les colonnes étaient autant de grandes fenêtres, avec des avances à hauteur d'appui, garnies de même que les sofas, qui avaient vue sur un jardin le plus agréable du monde. Ses allées étaient de petits cailloux de différentes couleurs, qui représentaient le tapis de pied du salon en dôme ; de manière qu'en regardant le tapis en dedans et en dehors, il semblait que le dôme et le jardin, avec tous les agréments, fussent sur le même tapis. La vue était terminée alentour, le long des allées, par deux canaux d'eau claire comme de l'eau de roche, qui gardaient la même figure circulaire que le dôme, et dont l'un, plus élevé que l'autre, laissait tomber son eau, en nappe, dans le dernier ; et de beaux vases de bronze dorés, garnis l'un après l'autre d'arbrisseaux et de fleurs, étaient posés sur celui-ci d'espace en espace. Ces allées faisaient une séparation entre de grands espaces plantés d'arbres droits et touffus, où mille oiseaux formaient un concert mélodieux, et divertissaient la vue par leurs vols divers et par les combats tantôt innocents, et tantôt sanglants qu'ils se livraient dans l'air.